

pro natura magazine

4/2021 JUILLET



**Des personnalités nous inspirent pour
changer de comportement environnemental**



18

GrünStadt Zürich



Florence Kupferschmid

4

32



Hansruedi Wildermuth



Raphael Weber

24

pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura est reconnue par le Zewo 

Impressum : Pro Natura Magazine 4 / 2021. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

Rédaction : Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), rédactrice édition française ; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef ; Nicolas Gattlen (nig), rédacteur alémanique.

Mise en pages : Simone Juon, Raphael Weber, Florence Kupferschmid-Enderlin. **Couverture :** dessins de Nicolas Zentner.

Ont collaboré à ce numéro : Andreas Boldt, Stefan Boss (sb), Michael Casanova, Emanuel Egger (ee), Serge Enderlin, Thomas Flory, Christophe Le Nédic, Sabine Mari, Christian Meienberger, Benno Vogel (bv), Dagmar Wurzbacher, Rolf Zenklusen (zen). **Traductions :** Fabienne Juillard, Yves Rosset, Bénédicte Savary.

Délai rédactionnel n° 5 / 2021 : 31 août 2021

Impression : Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage : 170 000 (125 000 allemand, 45 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse : Magazine Pro Natura, Ch. de la Caricaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail : secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0

Secrétariat central de Pro Natura : case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91 (9 h à 12 h et 14 h à 17 h), fax 061 317 92 66, e-mail : magazine@pronatura.ch

Régie des annonces : CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces n° 5 / 2021 : 10 septembre 2021

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de  Friends of the Earth International.

www.pronatura.ch



Quand ne rien faire semble impossible

Orages, inondations, chaleur folle qui provoque des décès en Amérique du Nord, record de chaleur en Antarctique : ce début d'été nous a confrontés aux effets des conditions climatiques extrêmes qui s'intensifient à mesure que le climat se réchauffe, comme l'atteste largement la communauté scientifique.

Nous savons toutes et tous que nous devons agir pour qu'un avenir durable soit possible sur notre planète : nous devons protéger nos milieux naturels, adopter un régime alimentaire plus respectueux de l'environnement, consommer moins, vivre plus modestement, voyager sans utiliser de combustibles fossiles, pour ne citer que quelques exemples. Le 13 juin dernier, nous avons manqué l'occasion de faire un pas de plus dans cette direction. Pourquoi est-il si difficile de nous mettre en route ?

Lorsque j'ai entendu Maude Ehrbar à la radio récemment dans une émission sur l'engagement des jeunes face à la crise environnementale, j'ai tout de suite été séduite : par son aplomb, ses idées, sa détermination, sa motivation. Elle pour qui «ne rien faire semble impossible». J'ai voulu qu'elle fasse partie de la galerie de portraits que nous vous présentons dans le dossier de ce magazine.

Avec elle, une vingtaine de citoyennes et de citoyens suisses, dans des domaines variés, se sont mis en route et partagent avec nous leur motivation et leur engagement pour un comportement plus respectueux de l'environnement, pour une société plus durable et équitable. Laissons-nous inspirer par Maude, Clément, Martin ou Maiann.

On nous dit que c'est trop tard ? Que les solutions technologiques vont nous sauver ? Que les engagements personnels ne suffisent pas ? Notre association continue bien sûr d'exiger des actes forts au niveau politique, à même d'influencer des changements globaux de société. Mais nous avons la certitude que des personnes peuvent influencer leur entourage, développer des modèles économiques alternatifs, améliorer le vivre ensemble dans leur quartier. Lisez leur histoire !

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN
Rédactrice romande du Magazine Pro Natura

4 dossier

Environnement : des personnalités fascinantes nous inspirent pour un changement de comportement.

14 rendez-vous

16 en bref

18 actuel

- 18 Initiative biodiversité : le contre-projet du Conseil fédéral ne contient que des mesures modestes.
- 20 Marges pro-glaciaires : suscitent l'intérêt de l'hydro-électricité, mais importantes aussi pour la biodiversité.
- 22 Initiative paysage : Pro Natura considère qu'un éventuel contre-projet est insuffisant.

24 nature en images

Visite : les centres de formation agricole cantonaux véhiculent une image peu respectueuse de la nature.

30 nouvelles

- 30 Revalorisation réussie : une gravière à Gossau devient un hotspot pour les amphibiens.
- 32 Bois mort : une astuce simple pour éloigner le bostryche typographe.
- 34 Hommage : Michel Antoniazza, pionnier de la protection de la Grande Cariçaie.
- 35 Randonnées nocturnes : une nouvelle tendance touristique, non sans problèmes pour la nature.

36 saison

38 service

39 pro natura actif

41 cartoon

42 shop

44 engagement

Des exemples qui font école

Les changements de société commencent souvent par des engagements personnels. Dans ce dossier, nous présentons une vingtaine de Suissesses et de Suisses qui ont inspiré, dans des domaines très variés, d'autres citoyennes et citoyens à changer leur comportement environnemental de manière positive.

Dessins : Nicolas Zentner



Enseigner un autre type d'agriculture

A 25 ans, Martin Ott hésitait entre la biologie, la médecine ou l'agriculture. «Je ne voulais pas être un théoricien, alors j'ai opté pour l'agriculture et j'ai mis sur pied une ferme à Bâretswil, avec ma femme», raconte Martin Ott. Plus tard, l'agriculteur a loué la plus grande ferme du canton de Zurich, à Rheinau, et l'a convertie à la production biodynamique. Aujourd'hui, Rheinau est une institution renommée, qui dispose également d'une réserve de semences sans OGM pour l'agriculture biologique et d'une fondation socio-thérapeutique.

Jusqu'à cet automne, Martin Ott est encore responsable de la formation biodynamique des agriculteurs et agricultrices de Suisse. Son crédo: il faut prendre dans la nature de quoi nous nourrir mais sans la détruire pour autant.

Auteur du livre «Kühe verstehen – eine neue Partnerschaft beginnt» (ndlr: Comprendre les vaches – vers un nouveau partenariat), il est également considéré comme «l'homme qui murmure à l'oreille des vaches». «Dans de nombreuses cultures, les vaches sont sacrées. Dans la nôtre, elles ont été dénaturées par les exigences techniques qui leur ont été imposées», déplore Martin Ott, qui aime réfléchir à la nature profonde des choses. sb

Transmettre les règles dans les réserves naturelles

Pendant longtemps, on ne connaissait les rangers que par les documentaires sur les parcs nationaux américains: des gars cool en uniforme qui font régner l'ordre et la loi. C'est seulement depuis 2007 que des rangers sont également formés en Suisse. Urs Wegmann fut l'un des premiers diplômés.

Après avoir obtenu son diplôme, le Zurichois a trouvé un emploi auprès de la Fondation Greifensee qui gère la réserve naturelle bordant le lac du même nom. Elle souhaitait professionnaliser la surveillance du site car la pression exercée par les amateurs de loisirs sur les habitats aquatiques et riverains devenait de plus en plus forte.

Urs Wegmann, aujourd'hui président de l'association européenne des rangers (ERF), se voit plus comme un médiateur qu'un policier. A ce titre, il guide également des excursions, organise des «après-midi pour jeunes rangers» avec son équipe et transmet ses connaissances à d'autres rangers. Grâce en partie à son engagement, il fait savoir qu'il y a des règles à respecter dans les réserves naturelles et que l'homo sapiens doit parfois passer au second plan. nig



Moins c'est beaucoup plus !

Moins. C'est le mot qui définit le mieux Léna Abi Chaker. Journaliste, elle rédige des articles pour le journal *Moins!* et souhaite par ce biais «apporter un regard critique sur la société actuelle et proposer des solutions pratiques pour la vie quotidienne». Dans sa vie, elle consomme moins. «Je consomme mieux et je produis davantage moi-même.» Elle prépare tous ses repas, elle ramasse une grande partie de sa nourriture, «ça me prend dix minutes par jour, car les plantes sauvages poussent autour de chez moi», elle fabrique différents produits avec «de l'huile de tournesol pour la peau, du vinaigre pour le ménage».

Surtout, elle travaille moins: fini le 100 % ! «C'est la première étape vers une reconversion, cela libère temps et énergie, pour faire soi-même beaucoup de choses. Au final, on fait même des économies, la boucle est bouclée». Elle souhaite à tout le monde de devenir aussi autonome que possible, capable de subvenir à ses besoins, mais «pas dans le sens de gagner sa vie, non. Plutôt être capable de se nourrir, de se chauffer, de s'habiller, de bricoler, de réparer, de construire». En le faisant elle-même, elle montre que c'est possible. «Je partage avec d'autres des découvertes intéressantes et des solutions simples ou pratiques.» fk



LÉNA ABI CHAKER

« DIFFUSEUSE D'AUTONOMIE »



PASCAL MOESCHLER

« PROMOTEUR D'ESPÈCES »

« Faire apprécier le timbre de certaines notes négligées »

«On compte 50 000 espèces en Suisse. Je les considère comme autant de notes de musique qui constituent la symphonie du vivant. Si trente espèces de chauves-souris sont désormais entrées dans le répertoire populaire de la protection de la nature en Suisse, des milliers d'espèces sont encore inaudibles. Je pense aux micro-crustacés endémiques qui vivent dans les nappes d'eau souterraines ou aux papillons de nuit restés dans l'ombre des papillons de jour. Durant mes activités de scientifique et de conservateur au Muséum d'histoire naturelle de Genève, j'ai tenté de faire apprécier le timbre de certaines de ces notes négligées.

Les papillons de l'ombre ont été désignés stars de la deuxième édition de *La nuit est belle!* – un événement où le Grand Genève a éteint ses lumières le 21 mai dernier. Pour moi, les espèces sont des bioindicateurs culturels: toute note qui n'est pas jouée et suffisamment entendue risque de disparaître dans la plus parfaite indifférence. J'aime partager ma connaissance de ce répertoire encore inconnu et je m'engage pour que le grand public ait accès à cette belle musique du vivant.» fk



AENEAS HÜRLIMANN
ACTIVISTE ALIMENTAIRE

Un collectif pour d'autres habitudes de consommation

Pour Aeneas Hürlimann (32 ans), «Foodyblutt», le magasin de produits alimentaires en vrac du quartier St-Jean à Bâle n'est pas l'aboutissement d'un rêve mais un pas dans cette direction. En participant à ce projet collectif, il souhaite offrir quelque chose en retour à la société. Par sa condition d'«homme blanc ayant pu faire des études», ce professeur de sport à l'université se considère comme un privilégié. Son travail non-rémunéré pour «Foodyblutt» correspond à une charge de travail de 40 %.

Economiser du carton et du plastique, c'est bien, mais ce n'est pas l'objectif principal de cette association qui compte dix membres. Le plus important est de proposer une plateforme d'approvisionnement et d'échange sur les circuits de production alimentaires. «Notre projet a également une dimension éducative», souligne le trentenaire. «Plus les gens seront conscients de la globalité des chaînes d'approvisionnement et des structures de pouvoir, plus ils pourront prendre leurs responsabilités lorsqu'ils feront leurs courses – plus ils seront libres de leurs choix.» zen

Partager son enthousiasme grâce aux médias

Andreas Moser (65 ans) a consacré la moitié de sa vie à expliquer les mystères de la nature avec la série *Netz Natur* sur la SRF. Plus qu'un travail, une passion. Ce biologiste a familiarisé un large public avec les beautés de la nature, tout en partageant ses connaissances. Son objectif : ouvrir de nouvelles perspectives en s'appuyant sur des bases scientifiques.

Si Andreas Moser a partagé son enthousiasme pour l'environnement grâce aux médias, plus particulièrement la télévision, il est aujourd'hui très réservé sur les médias sociaux. «Chaque groupe d'intérêt s'enferme dans sa bulle et s'accroche à ses certitudes.» Les esprits s'échauffent sur Facebook et C^{ie}, par exemple sur les loups ou les cormorans. On s'invective mais on n'essaie plus de comprendre la réalité dans son ensemble.

Andreas Moser estime qu'il faudrait laisser la population des différentes régions développer un concept d'habitat global en recherchant des solutions équilibrées convenant tant à la nature qu'à l'être humain. «Les milieux politiques auraient ainsi moins de conflits à gérer.»

Selon le reporter animalier, quand on ignore la nature, on finit toujours par être perdant : «Une espèce qui supplante toutes les autres, comme nous le faisons, court à sa propre perte. Le respect de tous les êtres vivants va dans notre intérêt. Protéger l'environnement, c'est protéger l'espèce humaine.» zen



ANDREAS MOSER, REPORTER ANIMALIER

Une source d'inspiration pour des générations de végétariens

Il n'y a pas de chef dans ce bistrot et l'on n'y cuisine pratiquement pas de produits finis. «Quand je suis en cuisine, je veux bien faire mon travail», affirme Jürgen Saalfrank, que tout le monde ici connaît sous le nom de Saali. A 54 ans, Saali travaille depuis 30 ans au restaurant Hirscheneck, à Petit-Bâle. L'entreprise est autogérée et toutes les décisions sont prises collectivement.

Le «Hirschi» sert des menus végétariens depuis sa création en 1979. Un seul des cinq menus à la carte contenait alors de la viande. Bien avant que des chefs branchés ne découvrent la cuisine végétarienne, l'équipe du Hirschi offrait une cuisine saine, respectueuse des animaux et du climat, sans être onéreuse pour autant. Par le passé, le restaurant servait de la viande bio ou, si possible, de la viande issue d'élevages en liberté. Mais le bio n'est pas tout : il y a quelques années, le fournisseur a déposé devant la porte de l'agneau bio de Nouvelle-Zélande. «Nous l'avons rendu. C'était une absurdité totale», dixit Saali, qui représente le collectif Hirscheneck. Depuis un an et demi, le restaurant ne propose plus que des plats végétariens et végétaliens, à base de produits régionaux dans la mesure du possible. sb



JÜRGEN SAALFRANK
CUISINIER ÉGALITAIRE

Déclarer la guerre aux montagnes de plastique

Roman Peter et la cause environnementale, cela faisait deux, avant que ce Lucernois ne devienne instructeur de plongée en Thaïlande, il y a neuf ans. A la vue de tous les déchets plastiques s'échouant sur la plage, il a entamé une réflexion personnelle. Avec des amis, il s'est mis à collecter bouteilles en plastique et canettes en aluminium. «Je ne pouvais plus faire comme si de rien n'était», se souvient le trentenaire. Il co-fonde et dirige depuis le mouvement mondial «Trash Hero».

Des volontaires ramassent les déchets sur plus de 170 sites dans 19 pays, et le mouvement connaît un fort développement en Asie du Sud-Est. «Nos actions ont lieu régulièrement, en principe une fois par semaine et une fois par mois en Suisse.» Il est très facile d'y participer, les appels se font via les médias sociaux. Le fait que les sacs en plastique ne soient désormais plus gratuits en Suisse constitue déjà un pas dans la bonne direction. Selon Roman Peter, il faudrait interdire totalement les sacs jetables. Le zéro déchet est le grand objectif de Roman, qui a personnellement opté pour la sobriété. sb



ROMAN PETER, «TRASH HERO»



MAUDE EHRBAR
ACTIVISTE MULTIPLE

« Ne rien faire me semble impossible »

Magazine Pro Natura: le moteur de ton engagement, c'est quoi ?

Maude Ehrbar : d'un côté, l'émerveillement du vivant et de sa beauté. De l'autre, le visage destructeur de notre société. Cette contradiction me touche en plein cœur. Rage, tristesse, sentiment d'injustice : ces sentiments m'ont poussée à m'engager. Ne rien faire me semble impossible.

Et que fais-tu concrètement ?

Je milite dans plusieurs associations : AlternatYv à Yverdon, Agriculture du Futur et Yverdon en transition. J'ai aussi pris part au mouvement de la Grève du climat. Je siège au Conseil communal d'Yverdon depuis quelques mois.

Ta réaction après les résultats des votations du 13 juin.

C'est le monde à l'envers ! Une loi CO₂ refusée, alors qu'elle est encore loin d'être suffisante, les deux sujets anti-pesticides considérés en bloc à tort, et cette loi MPT choquante et injuste qui pourrait compromettre nos luttes futures. On se bat depuis longtemps pour tendre vers une société plus juste, solidaire et écologiquement tenable. Mais on semble ne pas aller dans la bonne direction.

Tu restes quand même mobilisée ?

Plus que jamais ! Aujourd'hui, une grande partie de mes choix quotidiens sont politiques. Je me réjouis de voir la diversité des moyens d'action et de lutte, de la petite initiative de quartier au sabotage d'un camion. Aujourd'hui, trier ses déchets ne suffit pas, il faut viser des changements globaux, de structure. fk



Un pionnier de l'écologie

Luc Hoffmann, visionnaire de la cause environnementale, a sensibilisé le grand public à la protection de l'environnement et a motivé toute une génération de chercheurs à préserver les espèces et les habitats en danger.

Passionné par la nature depuis son plus jeune âge, Luc Hoffmann observait déjà les oiseaux dans la région de Bâle où il a grandi. Il s'est orienté ensuite vers la zoologie et plus particulièrement l'ornithologie, et a obtenu un doctorat en biologie à l'Université de Bâle.

En 1954, l'héritier de la multinationale Roche a fondé La Tour du Valat, une station biologique au cœur de la Camargue, qui deviendra rapidement une référence mondiale pour l'ornithologie, où plusieurs générations d'écologues et de chercheurs du monde entier se succéderont.

En 1961, il a participé à la création de WWF International (Fonds mondial pour la nature), dont il sera vice-président jusqu'en 1988. Comptant également parmi les pères fondateurs de la Convention de Ramsar pour la protection des zones humides, Luc Hoffmann a très largement contribué à sa mise en œuvre. Il a aussi inspiré et créé de nombreuses zones protégées en Europe, dont le parc national de Doñana en Espagne, le plus grand site naturel protégé d'Europe. **fk**



LUC HOFFMANN, PHILANTHROPE

La motivation de partager et de transmettre

Le groupe Jeunes + Nature de Pro Natura Neuchâtel propose toute une palette d'activités au bord du lac ou de rivières, ainsi qu'en forêt pour vivre des expériences grandeur nature. Pour sa responsable, Maiann Suhner, c'est surtout la motivation de son équipe de monitrices et de moniteurs qui la réjouit : « quand ils inventent les jeux les plus fous pour combiner transmission de connaissances et amusement avec les enfants, j'adore ! » A l'heure des grands défis environnementaux, Maiann est pleine d'espoir de voir la manière dont les enfants sont avides de connaissances et intéressés par ce que les monitrices et les moniteurs leur apprennent.

Clément Vaudoz, moniteur, se souvient de cette sortie nocturne au mois de février pour aller écouter les chouettes et les hiboux à la Vue des Alpes qui s'est terminée en glissade géante. « Depuis, les enfants sont présents à chaque sortie que j'organise. Cela me rend heureux de partager de tels moments. » Le groupe gère aussi le projet Rivjeka avec la Bosnie, dans le but d'apporter son soutien à la création d'un groupe de jeunes dans ce pays. « Partager sur notre relation à la nature et notre engagement avec des jeunes d'un autre pays est très stimulant. On discute aussi sur des thèmes actuels comme le changement climatique », explique Héloïse Rouiller, très motivée. **fk**

La révolution commence dans l'assiette

En voyageant dans des pays en développement lorsqu'il était enfant, Bastiaan Frich (34 ans) a pu constater les conséquences du mode de vie occidental: la faim, les montagnes de plastique, les pollutions environnementales. Le jeune homme a étudié la biologie, la permaculture et la communication non violente, et il se consacre à l'idéal d'un «monde au service de la vie et respectueux de la terre», pour reprendre les mots de Martin Vosseler, médecin bâlois, activiste pour la paix et l'environnement – l'un de ses modèles.

Bastiaan Frich est cofondateur de l'association «Urban Agriculture Basel», qui a mis en œuvre plus de 90 projets dans le cadre d'une chaîne d'approvisionnement alimentaire biologique et globale. Selon un calcul arithmétique, chaque personne sur terre dispose de 2000 mètres carrés sur lesquels pousse tout ce qu'elle consomme. Avec Weltacker Schweiz, Bastiaan Frich met en œuvre des projets éducatifs pour démontrer les implications de ce constat.

Notre comportement alimentaire constitue un moyen d'action très efficace: «Chaque bouchée a un impact sur le paysage, ici et ailleurs. Le meilleur critère d'une consommation durable est le «Planetary Health Diet», un concept nutritionnel qui met l'accent sur la santé globale et le bien-être durable de la planète.» zen



BASTIAAN FRICH
AGRICULTURE URBAINE

« Permettre un contact authentique avec la nature »

«Depuis 35 ans, j'enseigne la biologie et j'éveille l'intérêt des enfants pour la nature. Prendre une loupe ou un microscope pour découvrir toutes les petites bêtes vivant dans du compost a enthousiasmé bon nombre de mes élèves de l'école secondaire. Avec mes classes, j'observe également les sites de migration des grenouilles et des crapauds, et en été, nous écoutons les concerts de rainettes. Les amphibiens me fascinent depuis ma jeunesse. Quand je fréquentais l'école secondaire de Windisch (AG), nous avons découvert une hécatombe de grenouilles rouges écrasées par les voitures. Avec des amis, j'ai organisé un système de guidage avec des bandes plastiques et des seaux enterrés afin de sauver les grenouilles. Depuis lors, je n'ai eu de cesse de m'impliquer dans la protection des amphibiens. Il y a trois ans, je suis devenu directeur de l'école primaire de Beinwil am See. Nous donnons maintenant des cours de natation au lac de Hallwil, et nous avons fondé un jardin d'enfants en forêt. L'objectif de mon travail est toujours de permettre aux enfants d'aller à la rencontre de la nature.» sb



BETHLI STÖCKLI
PROTECTRICE PASSIONNÉE

Protéger la nature avec passion

Bethli Stöckli, de MuttENZ (BL), fait partie des bénévoles les plus engagées dans la protection de la nature dans la région de Bâle. Elle a rejoint le comité de Pro Natura Bâle-Campagne en 1984 et a pris en charge le groupe d'entretien des petites réserves naturelles, qui sont gérées avec un soin tout particulier. Bethli Stöckli est toujours à la tête de ce groupe à l'heure actuelle.

Depuis 1990, elle dirige aussi le groupe amphibiens, qui veille à ce que les grenouilles et les crapauds puissent traverser les routes sans encombre durant leur migration. Qu'a-t-elle accompli durant toutes ces années? «Aucune idée! J'ai simplement fait ce qu'il fallait faire», résume-t-elle. Cetteoureuse de la nature fait preuve d'un optimisme prudent: «Ces derniers temps, davantage de personnes de tous âges manifestent leur désir de s'engager en faveur de la nature. On verra si cela sera suivi d'effets.» zen



ROLF LIECHTI
BIOLOGISTE TRANSMETTEUR



ROLAND BODENMANN
PROTECTEUR DE LA FAUNE NOCTURNE

De l'importance écologique de la nuit

Il peut paraître surprenant qu'un concepteur d'éclairage et copropriétaire d'une grande entreprise d'ingénierie électrique s'engage pour la protection du paysage et de la faune nocturne. Les idées de Roland Bodenmann ont d'abord été accueillies avec un certain scepticisme par ses collègues. La branche était bien consciente de l'impact dévastateur de l'éclairage sur les papillons de nuit, mais pour elle, cela se résumait principalement à un «problème d'entretien».

Mais Roland Bodenmann n'a pas baissé les bras. Il a expliqué à ses collègues toute l'ampleur de la pollution lumineuse, a présenté des solutions concrètes et a largement contribué à ce que le sujet soit désormais reconnu dans ce secteur de l'industrie. En tant que membre du comité de Dark Sky Switzerland, il a également participé au rayonnement de cette association depuis 2013. L'association, qui était autrefois un regroupement d'astronomes (amateurs) désireux d'observer le ciel étoilé dans les meilleures conditions, dispose désormais du droit de recours – un signe que l'importance de la nuit noire est prise au sérieux dans notre société. **nig**



MARCEL KOFLER
ACTIVISTE ANTI-GASPILLAGE

Sensibiliser au problème du gaspillage alimentaire

«En automne 2014, nous avons lancé à trois le projet Food Save Luzern. Nous nous connaissions par l'intermédiaire de l'association Neugarten, qui reverdit le site de l'ancienne piscine couverte Biregg à Lucerne et y réalise des projets de jardinage urbain. L'agriculture urbaine a aiguisé mon regard sur la production de denrées alimentaires et leur consommation.

C'est ainsi qu'est née l'idée de faire quelque chose contre l'énorme gaspillage de nourriture que nous connaissons actuellement. Depuis six ans, des bénévoles récupèrent des aliments de qualité irréprochable auprès des magasins et des producteurs et les mettent gratuitement à disposition dans un réfrigérateur. Bien sûr, ce partage de nourriture n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais par notre action, nous voulons avant tout attirer l'attention sur le problème du gaspillage alimentaire et sensibiliser le public. Et je pense que nous avons plutôt bien réussi, comme le montrent les nombreux projets qui se sont inspirés du nôtre et l'intérêt des médias pour le sujet.» **nig**



STEFAN BRUDERER
VOYAGEUR TERRESTRE

« Souligner les avantages des voyages par voie terrestre »

Magazine Pro Natura: vous êtes impliqué dans le mouvement « terran ». De quoi s'agit-il ?

Stefan Bruderer: nous voulons inciter les gens à renoncer à l'avion, dont on connaît l'impact néfaste sur le climat. Nous ne le faisons pas de façon moralisatrice mais en soulignant les avantages des voyages par voie terrestre. Quand on se déplace à pied, à vélo, en bus, en train ou en bateau, le trajet fait partie du voyage et la perception du temps et de la distance est tout autre, et bien meilleure.

Est-ce qu'un voyage vous est resté plus particulièrement en mémoire ?

Tout récemment, en mai, je suis allé à Venise à vélo avec ma copine. Grâce à cette façon lente de voyager, nous avons pu échanger avec des dizaines de personnes tout le long du trajet et nous avons partagé nos expériences. Pour le retour en Suisse, nous avons pris le train, ce qui nous a paru incroyablement rapide après six jours à vélo !

Les avions ont très peu volé en 2020 et 2021. Est-ce que ces années vont marquer un tournant ?

Il est trop tôt pour le dire. Quoi qu'il en soit, nous nous engageons à faire en sorte que cette évolution se poursuive désormais et que les gens repensent leur façon de voyager. **nig**



FRANZISKA HERREN, CITOYENNE POLITICIENNE

Actionner les leviers politiques

Depuis des années, elle se bat pour la qualité de l'eau potable:

Franziska Herren (54 ans) est à l'origine de l'Initiative pour une eau potable propre. Au lendemain du rejet de celle-ci par le peuple suisse, elle n'aime pas parler de défaite. «Je suis malgré tout contente de m'être engagée. Nous sommes des millions de personnes à avoir perdu, dont des bébés et des enfants, nous qui consommons de l'eau potable dont la charge en pesticides est supérieure à la valeur limite.»

Propriétaire d'une salle de fitness, Franziska Herren s'est investie pour la première fois en politique à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Fukushima. Elle a alors lancé une initiative dans le canton de Berne demandant la fermeture immédiate de la centrale nucléaire de Mühleberg. Cette initiative a été rejetée mais les exploitants ont arrêté le réacteur en 2019.

Ecoeurée par le caractère inadapté de la politique agricole, Franziska Herren a lancé l'Initiative pour une eau potable propre en 2017. Elle estime qu'il faudra peut-être une nouvelle tentative pour convaincre la population de la nécessité de mieux protéger notre eau potable. Une ténacité qui prouve une fois de plus que de simples particuliers peuvent être à l'origine de changements majeurs. sb

Faire école avec la création du Parc national suisse

Steivan Brunies (1877-1953), biologiste originaire de S-chanf (GR) et fils d'un ancien chercheur d'or, a été un pionnier de la protection de la nature. Professeur d'école secondaire à Bâle, il a su défendre la cause de la nature auprès de la jeunesse. Avec Paul Sarasin, il fut à l'origine de la création de la Ligue suisse pour la protection de la nature, dont il a été le premier secrétaire central de 1909 à 1935. A ce titre, il fut également l'un des pères fondateurs du Parc national suisse en Basse-Engadine, le premier d'Europe centrale.

En tant que premier surveillant général du parc, Steivan Brunies a suivi la réintroduction du bouquetin, l'emblème de Pro Natura. Mais c'est en vain qu'il aura espéré le retour d'une autre espèce menacée d'extinction: «Il est probable que l'ours aura bientôt disparu pour toujours», écrivait-il quelques années avant sa mort. Heureusement, l'avenir lui a donné tort et *ursus arctos* se propage à nouveau lentement dans l'Arc alpin.

Stefan Brunies a également pu voir «son» Parc national faire école dans toute l'Europe. On en compte aujourd'hui près de 300 sur le continent. En revanche, aucun nouveau parc national n'a vu le jour en Suisse depuis lors. zen



STEIVAN BRUNIES
FONDATEUR DU PARC NATIONAL



GABI FIERZ

INITIATRICES DE GROUPE DE JEUX EN FORÊT

LIS FRIEDL

A la fin des années 1990, Lis Friedl découvrait l'existence de groupes de jeux en forêt. Elle a rapidement convaincu le garde forestier et la commune, et en 2001, elle a fondé avec une collègue le groupe de jeux en forêt «Wirbelwind» (tourbillon) à Entfelden (AG), que Gabi Fierz a également rejoint en 2004. «Dans ces groupes, les enfants découvrent la forêt de près et en toute saison», explique Lis Friedl. «Ils apprennent à décoder les traces laissées par la faune, observent les plantes et les animaux, jouent avec les feuilles et le bois. Ils

« Un lien avec la nature qui perdure souvent jusqu'à l'âge adulte »

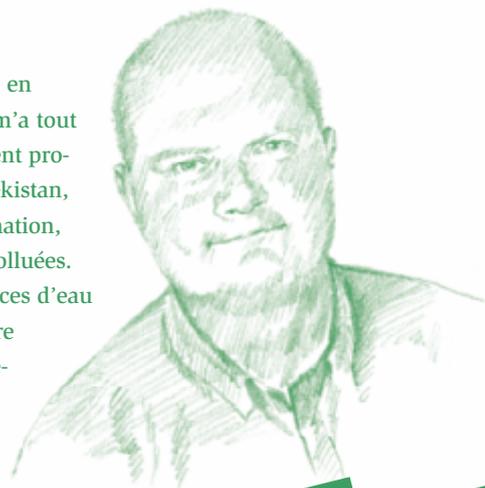
développent une familiarité et un lien avec la nature qui perdure souvent jusqu'à l'âge adulte.»

Au cours des vingt dernières années, des centaines d'enfants ont pu vivre des expériences sensorielles en forêt et aiguïser leur attention en compagnie de Lis et Gabi. Ensemble, les deux femmes ont également pris en charge la supervision du contrôle des nichoirs pour l'association de protection de la nature et des oiseaux d'Unterentfelden. Chaque automne, elles emmènent un groupe d'enfants nettoyer les nichoirs. nig



L'amoureux des montagnes allie le geste à la parole

«La nature est ma source d'inspiration, notamment la montagne. J'habite en Suisse depuis un an et demi seulement. L'action de Summit Foundation m'a tout de suite impressionné, car elle motive les gens à préserver l'environnement protégé de proximité par des actions concrètes simples. J'ai grandi en Ouzbékistan, au temps de l'URSS, à l'époque de l'avènement de la société de consommation, avec son flot de PET et de sachets en plastique. J'ai vu des rivières très polluées. Au Tadjikistan, où j'ai travaillé ensuite pendant neuf ans, j'ai vu des sources d'eau en haute montagne envahies par du plastique. J'ai toujours essayé de faire quelque chose de concret pour la nature: en Jordanie par exemple, j'ai rejoint une association de rando-nettoyeurs dont l'engagement est de rendre l'aspect originel aux sites naturels. Alors dès mon arrivée en Suisse, je suis très vite devenu bénévole à Summit Foundation, avec la même envie de nettoyer la nature. Ce n'est pas compliqué comme geste, et les effets sont grands pour l'environnement.» #k



KIRILL KUZMIN

NETTOYEUR BÉNÉVOLE



Le porte-parole des forêts tropicales

Bruno Manser compte parmi les défenseurs de l'environnement les plus connus de notre pays. En 1984, le Bâlois quittait la civilisation pour apprendre la frugalité auprès des chasseurs-cueilleurs de la partie malaise de Bornéo. Confronté à la destruction rapide de la forêt tropicale par des entreprises de l'industrie du bois, Bruno Manser a aidé les Penan à résister à la progression des bûcherons. Après six ans dans la forêt tropicale, il lui fallut se rendre à l'évidence: les barricades ne font pas le poids face aux bulldozers. La première chose à faire consiste à freiner la demande de bois tropicaux.

Grâce à son engagement sans faille et à des actions spectaculaires, la problématique du bois tropical est arrivée au cœur des débats politiques. Bruno Manser n'a pas réussi à sauver la forêt tropicale humide du Sarawak. Aujourd'hui, il ne reste plus que 10 % de la surface forestière d'origine. Cependant, par son engagement, l'écologiste – disparu il y a 21 ans – a inspiré toute une génération de défenseurs de l'environnement et contribué à une prise de conscience qui s'est exprimée notamment lors des votations sur l'Initiative Entreprises responsables et sur l'accord de libre-échange avec l'Indonésie. nig



à propos

Avoir et transmettre le feu sacré...

Ce sont souvent des personnes de référence qui nous ouvrent les yeux sur la nature dès notre plus jeune âge ou qui donnent l'exemple d'un comportement respectueux de l'environnement: un professeur avec qui je transportais des crapauds de l'autre côté de la route, des amis avec qui j'arpentais prés et forêts, les responsables d'une organisation de jeunesse avec qui j'évoquais l'importance des valeurs, mon père qui m'a appris à réparer au lieu de jeter.

Ces personnes ont quelque chose en commun: elles nous inspirent par leurs idées, valeurs et actions. Elles nous font partager leur passion. Nous nous sentons interpellés, touchés et concernés par leur conduite. Elles nous mettent en relation avec la nature grâce à des rencontres directes et des expériences immédiates. Habitées par un enthousiasme communicatif et une énergie sans bornes, elles nous motivent et nous galvanisent.

Mais la connaissance ne mène pas forcément à l'action. Encore faut-il avoir la volonté d'agir. Les personnes motivées nous transmettent des connaissances et des compétences nous permettant à notre tour d'agir efficacement pour le bien de l'environnement. Pas seulement durant nos jeunes années, mais tout au long de notre vie.

Prises isolément, nos actions individuelles semblent négligeables, mais elles sont fondamentales et indispensables à l'édification d'un avenir durable pour toute la société. Un environnement naturel intact constitue un bien commun que nous ne pouvons préserver et protéger que collectivement.

Pro Natura aménage des conditions-cadres donnant à chacune et chacun l'opportunité d'entrer en relation avec la nature, d'acquiescer des connaissances et des compétences. Cela permet de s'impliquer de manière active et créative dans son environnement – au sein de sa famille, dans ses loisirs, au travail ou en politique.

Je témoigne de la connaissance des espèces quand je distingue un crapaud d'une grenouille. Je fais œuvre utile quand je transporte des amphibiens de l'autre côté d'une route. Lorsque je collabore avec d'autres personnes de manière concertée pour la protection de l'environnement et pour un mode de vie respectueux de la nature, mon engagement produit pleinement ses effets. A mon tour, je peux transmettre le feu sacré...

THOMAS FLORY est responsable de la division Education à l'environnement chez Pro Natura.